

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Cœurs poteries Jürg Kreienbühl (1932-2007)

10.04.2026

Jürg Kreienbühl (1932-2007)

La tentation de Saint-Antoine (La belle Valérie)

1982

Pastel sur papier

Signé et daté en bas à droite

125 x 100 cm

Prix conseillé

10 000 euros

Prix Love&Collect

5 000 euros





Toujours juchée sur son estrade, la belle Valérie est systématiquement représentée entourée d'objets fétiches du peintre, glanés dans des brocantes. Les drapés s'y télescopent leur répondent les vases aux fleurs, qui transforment ce nu dans l'atelier en véritable bric-à-brac sentimental.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Cœurs poteries Jürg Kreienbühl (1932-2007)

Estampes, œuvres sur papier ou peintures, Jürg Kreienbühl a, dans ces disciplines, expérimenté à peu près toutes les techniques possibles. Au tout début des années 1980, le peintre bâlois consacre un ensemble de tableaux, dessins, pastels ou gravures à une de ses modèles qu'il n'appelle jamais autrement que la belle Valérie. Cette série s'intègre dans ses vues d'ateliers de banlieue, réalisées au cours des décennies 1970 et 1980, qui témoignent comme toujours de son regard empathique mais sans aucune complaisance. À propos de ces artistes du dimanche (ou de *tous les jours c'est dimanche !*, selon la jolie formule de Philippe Mayaux), l'artiste note : *dans une vieille baraque d'avant-guerre ils avaient reconstitué un atelier pour faire du nu ! La plupart des peintres du dimanche n'avaient ni idée ni conception de l'art : ils rêvaient de filles à poil.*

Toujours juchée sur son estrade, la belle Valérie est systématiquement représentée entourée d'objets fétiches du peintre, glanés dans des brocantes ; souvent, au drapeau français se superposent une tapisserie orientaliste, une maquette du paquebot France, un chapeau d'osier piqué de fleurs artificielles... Placé le long de la jambe gauche de la modèle, un saint en robe semble se voiler la face devant cet étalage de nudité, justifiant peut-être avec ironie le titre de cet important pastel. Les drapés s'y télescopent, d'autant qu'ils sont formés de tissus aux couleurs et motifs divers, et se déploient en gigogne sur l'essentiel de la surface de la composition : rouge du tapis au premier plan, puis blanc de l'habit religieux, puis bleu du tissu qui recouvre le siège, puis bleu et blanc du drapeau affaissé, puis bleu clair du rideau tout à droite, puis multicolore du rideau derrière la modèle et même indistinctement rosé au tout arrière-plan ! Leur répondent les vases aux fleurs, qui transforment ce nu dans l'atelier en véritable bric-à-brac sentimental.

Kreienbühl est partout : alors que le Musée Carnavalet et le Centre Pompidou viennent d'enrichir leurs collections de ses peintures, une autre devrait rejoindre un des plus beaux fonds français, celui du Musée de Grenoble ; plusieurs de ses œuvres étaient également à l'honneur, dans la formidable exposition que consacra le Musée de l'histoire de l'immigration aux Banlieues chéries, il y a quelques mois. Dans la série Culture Prime, France 24 vient de lui dédier une pédagogique pastille : <https://www.france24.com/fr/vid%C3%A9o/20260406-j%C3%BCrg-kreienb%C3%BChl-le-peintre-des-bidonvilles-fran%C3%A7ais>

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Cœurs poteries Jürg Kreienbühl (1932-2007)

Kreienbühl a renoué avec la veine de certains impressionnistes, peintres de la vie moderne, à la fibre sociale voire anarchiste. Son sens de l'observation, entomologiste, humaniste mais sans pathos, lui a permis de déceler parmi les premiers, et de retranscrire, certaines tendances profondes de l'évolution de nos sociétés : *pour comprendre la France actuelle*, conseille le journaliste et historien Philippe Dagen, *reportez-vous à Kreienbühl*.

En novembre 1971, Kreienbühl résume ainsi sa propre situation, à l'intérieur de celle du monde :

Pour faire place aux voitures, on coupe les arbres et on vote une loi qui interdit de les couper. Je n'ai toujours rien compris.

Il y a les touristes, les devises, les consommateurs, les loisirs. Il y a le passé qui rapporte. Tout se vend.

Il y a la Seine qui pourrait jusqu'à la mer et la mer déjà pourrie, mais nous avons des superpétroliers. Il y a une petite grève tous les jours, s'il reste quelques spéculateurs, profiteurs, contestataires et autres parasites de la république, les communistes balaieront bientôt tout ça. Nous sommes sûrs, nous sommes assurés, nous avons la sécurité sociale, les allocations familiales et la caisse d'épargne. Le carnet de métro ne coûte que huit francs lourds et l'on mange pour douze francs tout compris.

Je n'ai pas de nom, que le silence me protège. M'accomplir, m'accomplir, survivre encore dix ans, encore vingt ans, survivre pour qui, pourquoi ?

La voiture roule, le dollar flotte, le franc stagne, le moral est au beau fixe, tout va bien dans le meilleur des mondes et après nous le déluge.

Le miracle c'est de durer.



Une bonne partie de la vie, et de l'œuvre de Kreienbühl, aura consisté à se placer là où il ne faut pas, pour peindre ce qui ne se fait pas de peindre. Et d'une manière inacceptable.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Cœurs poteries Jürg Kreienbühl (1932-2007)

Christophe Donner

Jürg Kreienbühl est allé là où personne n'allait. Presque personne. Des flics parfois, des assistantes sociales plus souvent, des gauchistes une fois, des photographes clic-clac, des journalistes quel scandale, des intellectuels engagés pour voir de quoi il retourne..., mais des peintres, à part lui, je ne vois pas, et en tout cas ils n'y sont pas restés. À cause de l'odeur, du froid, de la boue, à cause de ce qu'est un bidonville, la dernière des choses à peindre.

Kreienbühl y est allé, s'y est installé, y a vécu dans le seul objectif de peindre. Au premier plan : la décharge du cimetière de Neuilly avec ses couronnes cassées, ses pots de terre brisés, ses fougères et ses chrysanthèmes en plastoc, un balai déplumé, un vase percé, reliques dérisoires et non recyclables du dépotoir de la mémoire des morts. Au second plan, le cimetière, avec ses tombes propres, bien alignées, protégées par une rangée d'arbres au-delà desquels, au loin, mais on ne voit qu'elles dans leurs peintures de camouflage encore fraîches, les tours Nuages d'Émile Aillaud, à Nanterre. Une bonne partie de la vie, et de l'œuvre de Kreienbühl, aura consisté à se placer là où il ne faut pas, pour peindre ce qui ne se fait pas de peindre. Et d'une manière inacceptable.

Kreienbühl est né à Bâle (Suisse), en 1932. Après avoir ramassé des déjections d'animaux divers pour le compte d'un professeur de biologie, il s'inscrit aux Beaux-Arts de sa ville pour apprendre à représenter, entre autres, des asticots grouillant sur le cadavre d'un renard éventré. C'est son kif. Pour se perfectionner dans l'art de la pourriture, il décide d'aller à Paris. Le galeriste à qui il présente son travail lui conseille d'arrêter tout de suite : *Enfin quoi, vous ne voyez pas que c'est de la merde ?* Ben oui, justement, mais à la différence de Piero Manzoni, elle n'est pas en boîte. Kreienbühl la montre, et on la voit. Galeristes, étudiants et profs des Beaux-Arts, critiques et collectionneurs, à peu près tous se bouchent le nez en regardant son travail.

Est-ce qu'il fallait être suisse, avoir traversé la Seconde Guerre mondiale loin des camps de concentration pour oser installer son atelier dans une roulotte, au milieu d'un bidonville ? En 1959, il peint Le Clochard au soleil du matin et La Grosse Roulotte à propos de laquelle il raconte : *Pendant la nuit, les gitans amenèrent la roulotte monstrueuse qu'ils avaient construite de leurs mains. Ils réussirent à la vendre à un Algérien qui s'y installa aussitôt.* Et, en 1961, quand il peint La Baraque à Zizi – *Elle habitait avec sa mère une ancienne caisse de camionnette démontée.*

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Cœurs poteries Jürg Kreienbühl (1932-2007)

Christophe Donner

Sa mère, une gitane, faisait du porte-à-porte pour vendre des napperons et lisait la bonne aventure dans les lignes de la main –, on dirait que Kreienbühl croit encore que la misère c'est beau quand c'est bien fait. Mais avec le temps et la persistance du rejet, la vie de paria l'imprègne. Il crée une peinture qui ne se lave pas souvent, qui a renoncé au progrès, et ne cherche plus à se faire aimer de quiconque. Ce qu'il aura appris à Paris, c'est l'abandon des références. Et quand il peint en 1966 Hommage à l'Amérique, il n'a pas de scrupule à plagier les photoréalistes américains. Bref, il prend tout à revers, libéré de ses propres ambitions.

Mais alors, de quoi il vit si tout le rejette ? Il vit de peu, son matériau est minimal : isorel et vinyle, le plus souvent. L'essentiel de ses revenus, et ils sont confortables, provient de la vente de ses tableaux aux banquiers et aux assureurs suisses. Ses œuvres, hautement méprisées en France, ont d'abord figuré sur les cimaises des institutions financières de la capitale mondiale du fric, avant leur entrée dans les collections du Kunstmuseum de Bâle et du centre Pompidou. Kreienbühl est mort en 2007 après avoir peint plusieurs centaines de tableaux sur d'autres sujets que les bidonvilles.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024